

Aux tranchées, jeudi 18 janvier 1917

Chère sœur et Georges,

Il y a huit jours aujourd'hui que je suis remonté en ligne. Nous avons été heureux pendant les cinq premiers jours, étant quelques poilus dans un poste de coureur où l'on porte les plis soit à un endroit ou à un autre.

J'étais bien près de la place où je suis resté quarante-cinq jours sur le fameux rocher, sur la lisière d'un grand bois, dans un abri où l'on était pas trop mal.

L'on faisait du feu jour et nuit; presque rien à faire qu'à penser, prier et écrire.

Les arbres sont tous couverts de neige tellement que les branches en plient; les fils téléphoniques entourés de frimas, sont gros comme des câbles.

Nous avons, avant hier, changé de place, en appuyant sur la gauche, juste à l'ancien poste de fin novembre. Ici ma section est de réserve. Dans un gros gourbi nous sommes trente à nous coucher sur des lits de paille où il y a beaucoup de poux; on les sent courir sur le cou ou dans les jambes. Quelles sales bêtes. Quand je songe que voilà plus de deux ans que je vis là-dedans.

Nous avons un poêle qui chauffe assez bien car ce n'est pas le bois qui manque. Il y a assez d'arbres cassés par la mitraille et les explosifs qui jonchent partout le terrain.

Le confort manque même le nécessaire, dans ces abris. On est toujours couché ou assis sur le lit de paille. On y mange, on y lit, on y écrit. C'est à peine s'il existe un étroit passage parallèle aux couchettes où sont déposés les fusils, équipements, casques et musettes. La baraque, construite sous terre, bâtie avec des rondins

très gros, des tôles ondulées, de la terre par-dessus le tout pour amortir et rendre inefficace l'explosion d'un projectile quelconque de gros calibre. Nous sommes éclairés par des bougies que nous achetons de nos deniers.

Toute la journée nous travaillons dehors, dans les boyaux, pour les approfondir ou les réparer ou construire des abris, etc... La nuit, en réserve, on la passe bonne, couchés sur ses deux oreilles.

Pour le moment le secteur est assez calme. Ma santé ne va pas trop mal non plus. J'espère qu'il en est ainsi pour vous tous.

Ma chère sœur, nous avons quarante centimètres de neige et il fait <<fifou>>.

[...]

Votre frère Lucien Kern